

# Notes d'Iconographie Bouddhique

par Florent MORTIER.

---

L'iconographie bouddhique représente un nombre de personnages considérable.

Rappelons d'abord que le principe bouddhique est un principe athée : il n'est ni théiste ni déiste. Dans le bouddhisme, il n'y a nulle place pour un dieu personnel créateur et conservateur du monde.

D'autre part, l'être arrivé à l'état de bouddha, d'illuminé, n'est ni dieu ni homme. Le privilège principal du bouddha consiste dans son omniscience : il lui manque cependant la toute puissance : il en est de même des divinités et des démons des bouddhismes plus récents.

La fin de la vie humaine se trouve dans l'accession au nirvâna. De ce mot, ni la science européenne, ni la science hindoue n'ont trouvé la vraie signification. Le nirvâna est-il un état de conscience, d'inconscience ou d'anéantissement ? Remarquons que le Bouddha lui-même défendit à ses adeptes de désirer une réponse définitive à ce sujet.

C'est par des étapes successives que les disciples parviennent à la plus haute perfection. Le chemin à parcourir est long. On distingue sept degrés de perfection. Le disciple est admis d'abord parmi les novices (srotapana), il devient ensuite révérend (sakrdagamin), sage (anagamin), saint (arhat).

L'état d'arhat est un état intermédiaire. L'arhat ne reviendra plus sur terre.

Les bodhisattvas sont appelés à devenir bouddha. Ce sont des êtres de bonté et de compassion : c'est à la suite d'une décision mûrement réfléchie qu'ils retardent leur accession au nirvâna et que leur activité salvatrice s'exerce, efficace et inlassable.

Le bouddha est l'illuminé par excellence : il est entré définitivement au nirvâna.

Les livres hindous font précéder le bouddha Çâkyamami d'une série plus ou moins longue de bouddhas qui ont joué le même rôle d'instructeurs en différents âges. Des vingt-quatre bouddhas du temps présent, Çâkyamami est le principal.

Mais il y a plus. On connaît cinq dhyani-bouddhas : ce sont des bouddhas de méditation, des bouddhas métaphysiques. On les représente comme éternels : ils ne passèrent point par le stade de bodhisattva.

L'iconographie bouddhique fit d'importants emprunts au brahmanisme tant quant aux attitudes, ornements et attributs des figures, qu'aux personnages mêmes, car ici comme ailleurs, la religion s'adapte au milieu qui la vit naître ou au pays où elle prit son essor principal.

Le brahmanisme représente Brahma comme premier être de la trimourti ou triade hindoue ; Visnu en est le deuxième et Civa le troisième. Le bouddhisme aime à placer ses personnages en triades. Nombre de statues ne s'identifient avec certitude qu'à la condition de connaître leur place dans la triade.

Les sculptures bouddhiques les plus anciennes ne montrent pas l'image du Bouddha.

Il paraît que c'est au premier siècle, avant notre ère, que se généralisa la coutume de fabriquer des représentations du Maître. Une des statues les plus anciennes du Bouddha porte l'inscription : « Image du Seigneur, le patriarche ».

La première période de l'art bouddhique ne représentant pas en image le Bouddha lui-même, on se prosterna devant l'empreinte de ses pieds, marquée par la roue du Soleil. Une roue sur un socle ornementé, flanqué de deux gazelles, sert à marquer la place du premier sermon du Bouddha dans le bois des gazelles à Bénarès. En Chine et au Thibet, la roue et les gazelles surmontent le faite des temples bouddhiques.

Les personnages vénérés par les églises bouddhiques prêtent matière à des monographies fort intéressantes. On peut s'étendre longuement sur la signification de leurs noms, sur leur histoire ou leurs légendes ; leur mode de représentation, leurs attitudes, ornements, attributs spécifiques ; leur geste rituel propre, leur animal symbolique, leur couleur, leur situation dans les triades. Donnent lieu encore à un long développement, leur rituel, les miracles et les faveurs qui leur sont attribués : il en est de même de leurs principaux pèlerinages et leurs incarnations de l'heure présente.

Nous nous bornerons à donner quelques indications permettant d'identifier certains dessins, statues, images que le hasard apporte d'Asie en nos contrées.

L'image bouddhique présente généralement un geste rituel. Le geste de la méditation (dhyani-mudra), montre le sujet tenant les mains jointes devant le giron, les paumes tournées vers le haut. Le geste de la roue de la loi (dharma cakra-mudra), représente la main droite en position verticale sur la main gauche tenue en position horizontale ; les doigts sont repliés. L'attitude du serment (bhûmisparca-mudra) a la main droite reposée sur le genou, les doigts indiquant la terre. La main gauche se tient devant le giron ; la paume est tournée vers le haut.

Dans le geste (varoda-mudra), ou de la charité, la main droite repose sur le genou, la paume tournée vers le haut.

Pour marquer l'absence de crainte (abhaya-mudra), la main droite se tient devant le côté droit, la paume tournée au dehors ; la main gauche repose devant le giron, la paume étant tournée vers le haut.

I. Les dhyani bouddhas se différencient peu : on peut noter les particularités suivantes :

	COULEUR	GESTE RITUEL	ANIMAL FAVORI
Vairocana	blanc	enseignement	lion
Sksobhaya	bleu	témoignage	éléphant
Ratnasambhava	jaune	bénédictio	cheval
Amitâbha	rouge	méditation	cygne, paon
Amoghasiddhi	vert	absence de crainte	garuda (oiseau fantastique)

II. Les bouddhas du temps présent.

Citons : 1 Dipancara

.....

18 Vipacyi

19 Cikhi

20 Vicvabhu

21 Kracku-chanda

22 Kanaka-monî

23 Kacyapa

24 Çâkiamouni (Bouddha), né à Lumbini, à quelque 150 km. au nord de Bénarès, fondateur de la philosophie bouddhique.

En dehors des attitudes propres à certaines circonstances de la vie de Çâkiamouni, les personnages mentionnés ci-dessus sont représentés dans des poses assez semblables : position souvent assise, à l'indienne, sur le lotus, gestes classiques, écharpe ou manteau sur les épaules, qui laisse cependant à nu le bras droit.

Le bouddha naissant, se présente à nous comme un enfant debout, conformément à la légende qui dit : « qu'après sa naissance, l'enfant fit sept pas, disant : « Je suis l'être le plus élevé du monde ». Il est habillé d'un tablier retenu au cou par un cordon.

Çâkiamouni adulte est figuré debout, assis ou couché.

Une auréole enflammée entoure souvent sa tête à l'arrière.

Ses cheveux, quelques fois bleus sont courts, frisés vers la droite. Souvent huit rangées de boucles sont visibles, dont les trois supérieures reposent comme une tresse sur les autres.

Le tout est couronné de l'uhnîsha ou de la protubérance cranienne.

Le front est orné du signe ūrna, petite touffe laineuse placée entre les sourcils. Les lobes des oreilles allongées sont ornées de boutons en forme de fleurs. Les yeux sont généralement baissés, le plus souvent à demi-clos. Quand le Bouddha prêche, les yeux sont ouverts. L'expression du visage est calme et respire la mansuétude. La légende n'attribue au Bouddha nulle véhémence ni emportement.

Une écharpe est jetée sur l'épaule gauche et retombe sur les hanches. La robe du Bouddha ne fait jamais défaut, bien qu'elle soit parfois collante et puisse même se réduire à quelques lignes. Les statues brahmaniques, au contraire, sont quelques fois dévêtues.

Les bras et les mains esquissent les gestes classiques que nous avons indiqués plus haut.

Sur la poitrine, sur la paume des mains et les plantes des pieds apparaît souvent la croix gammée (swastika).

L'écuelle à aumônes repose quelques fois dans les mains jointes tenues devant le giron.

Le personnage est généralement assis sur la fleur de lotus, l'emblème de la perfection.

Çâkiamouni couché, la tête appuyée sur le bras droit, représente le maître s'en allant vers le repos éternel du nirvâna.

Les statues du Bouddha sont généralement d'une grande simplicité et contrastent en cela avec celles de maints bodhisattvas.

### III. Les Bodhisattvas.

#### 1) Maitreya.

Ce futur bouddha ou bodhisattva, déjà vénéré avec ferveur en plusieurs contrées, notamment en Chine, se tient souvent debout, quelques fois cependant il est assis, les jambes pendantes ou la jambe gauche repliée. Il est plus rarement assis à l'indienne.

La tête est auréolée et nimbée. Maitreya porte l'urna et l'ushnîsha.

Son diadème est orné d'un stupa. Le stupa est un monument funéraire ou reliquaire. Il est composé d'une base carrée, d'un corps en forme de bulbe et d'une flèche.

Le stupa orna jadis la tombe du Bouddha. La stupa de Maitreya se rapporte à la légende suivante : Un disciple de Çâkiamouni, Kacyapa, gît sans se putréfier dans une tombe du mont Kukkutapada près de Gaya. Quand Maitreya, le futur Bouddha, quittera sa famille, comme le fit Çâkiamouni, il s'en ira à la montagne, l'ouvrira par un miracle et recevra de Kacyapa les vêtements du bouddha Çâkiamouni.

Maitreya, comme d'autres bodhisattvas, porte quelques fois des bracelets aux bras et aux poignets, des anneaux aux pieds. Une peau de gazelle lui tombe sur les épaules.

La main gauche tient une pagode. Deux branches fleuries portent, à droite la roue de la loi, à gauche une aiguière.

Maitreya est assis sur un lotus à deux rangs de pétales opposés.

2) Sariputra et Mogallama, disciples fervents de Çâkiamouni.

3) les trois chefs des Conciles bouddhiques, à savoir :

Kacyapa,

Ananda, cousin du Bouddha,

Upali.

4) Nagarjuna, docteur principal du mahayana ou du bouddhisme de charité.

5) Rahula, fils de Çâkiamouni, patron des novices.

6) Vasumitra.

7) Manjuçri, la beauté glorieuse.

Ce dernier est représenté sous la forme d'un jeune prince royal, et porte une tiare ornée de bijoux ; il a des pendants d'oreilles précieux, des colliers, bracelets. Le haut du corps est dévêtu, des écharpes et des guirlandes volent autour de lui.

La main droite élève au-dessus de la tête, un glaive enflammé : le glaive de la sagesse. La main gauche tient le lotus supportant un livre.

Voilà la représentation du Manjuçri forme bénigne.

Quelques personnages bouddhiques cependant, ont une forme terrible, hautement symbolique. Semblables représentations figurent alors le défenseur de la foi, entouré de tous ses moyens de défense et expriment la force virile dans toutes ses manifestations. Par une fausse interprétation, les non-initiés y voient des démons, des auteurs du mal.

Sous la forme terrible, Manjuçri dompte les Rois des enfers.

Cette représentation est peut-être la plus compliquée de l'iconographie bouddhique. Elle est fort répandue dans les couvents du Thibet et de Mongolie et généralement soustraite aux yeux des profanes.

Elle rappelle le mieux les statues çivaïques hindoues.

Voici la composition de la figure : seize pieds, trente-quatre mains, tenant chacune un attribut, neuf têtes.

La statue est dévêtu et d'aspect terrible. La première tête est celle d'un taureau ; à côté de la corne droite et gauche, on voit trois visages.

Entre les deux cornes se place une figure grimaçante ; au-dessous de celle-ci se trouve la figure irritée de Manjuçri.

Dans les mains de droite, on voit : une arme aigüe, un pilon, un poignard, une hache, une conque marine, une flèche, un crochet de fer, une pierre à fronde, une massue, une roue, une foudre, un marteau de pierre, une épée.

La série des mains gauches tiennent : un crâne, une tête, un bouclier, une jambe, un lasso, un arc, des entrailles, une cloche, une main, la toile à suaire, une poêle, un morceau de crâne, un doigt menaçant, un trident, une toile fouettée par le vent, deux mains tiennent une peau d'éléphant.

Sous les pieds de droite, sont couchés un âne, un chien, un chameau, une brebis, un renard, un homme, un taureau.

Sous les pieds de gauche, un vautour, un hibou, un corbeau, un perroquet, un faucon, un paon, une poule d'eau, un cygne.

Au milieu du front du taureau, on voit l'œil de Çiva. Toutes les têtes sont ornées de crânes de morts.

La femme ou la sakti de Manjuçri accompagne quelques fois la statue. Elle tient dans la main gauche, un crâne rempli de sang, dans la main droite, un couteau.

Cette sakti, dans sa forme bénigne, est la patronne de la poésie et de la musique. Son emblème est le luth.

8) Avalokitesvara, en Chine Kouan-in, au Thibet Padma-Pani, celui qui regarde, le miséricordieux.

C'est le bodhisattva le plus populaire. Dans sa forme la plus simple, portant un enfant sur le bras, il se fait prendre pour la Vierge des chrétiens.

Mais sa représentation plus compliquée nous figure le personnage avec de multiples têtes et bras.

Ses attributs sont : l'oiseau, le rosaire, l'enfant, le trident, le livre, la peau de tigre, le fruit rond, le soleil, la lune, le sceptre.

Dans le diadème de ce bodhisattva se trouve la figure du dhyani boudha Amithaba.

Un flacon d'eau d'immortalité et un oiseau sont quelques fois placés à ses côtés.

Le culte d'Avalokitesvara est excessivement populaire. Rien d'étonnant que son image se retrouve partout, tant dans les maisons que dans les temples. Ajoutons que sa figure rappelle souvent la figure d'une femme, ce qui n'est pas sans intention, les femmes lui demandant la fécondité.

9) Vajara Pani, le porteur de la foudre.

Ce personnage fut jadis, quelque chef de démons habitant le désert. Quand Çâkiamouni s'en alla dans la solitude, il y convertit Vajara Pani.

Comme bodhisattva, il a une forme terrible et une forme pacifique. Son emblème principal est la foudre.

#### IV. Les Protecteurs de la Foi.

On trouve dans cette catégorie les huit terribles, dont : le dieu de la guerre et Jama, le dieu des enfers.

On y voit encore les dieux des Védas : Indra, Rudra, Agni, Varuna, Brahma ; enfin, les rois gardiens du mont Méru. Ces derniers personnages sont généralement représentés sous l'aspect de guerriers portant l'armure : Virudhaka se distingue par le glaive, Vaicravana par le drapeau, et le rat qui vomit l'or, Virupaksha tient le serpent, et Dhritarashtra, la mandoline.

Les défenseurs de la religion sont quelques fois casqués ou ont la tête entourée de flammes ardentes.

#### V. Les moines vénérables.

Les moines représentés par l'iconographie sont en nombre considérable.

Citons parmi eux, Tsong Kaba, le réformateur du bouddhisme tibétain. Il est coiffé d'une mitre.

Une figure fort répandue chez nous, est celle d'un moine corpulent à tête chauve, à la figure bonace et souriante. Il tient en mains un rosaire et est entouré quelques fois d'enfants. C'est à tort qu'on le nomme bouddha ou dieu du bonheur. C'est le moine bouddhique Hvanshan, le Saint Nicolas des enfants bouddhistes.

A nombre de ces personnages, la légende et l'iconographie donnent des épouses, tantôt charitables, tantôt cruelles ou sanguinaires, selon les besoins des protégés.

Le lamaïsme contribua beaucoup à la multiplication des sujets iconographiques. Le bouddhisme du Hinayana, au contraire, n'en admet qu'un nombre fort restreint : ces deux écoles sont aux extrêmes d'un mouvement qui depuis vingt-cinq siècles, prêche le salut et la compassion aux peuples d'Asie.

---